

supplante le devoir sérieux, les divertissements licencieux, qui énervent au lieu de guérir, qui « excitent les passions qu'on a ou suscitent celles qu'on n'a pas », et qui exposent les âmes à de tristes naufrages.

Pour ce qui concerne en particulier les bals, les danses, les théâtres, les soirées mondaines, sur lesquels nous reviendrons peut-être, l'Église les proscrit, dans l'intérêt véritable de ses enfants. En cela elle n'est pas seule à clamer et à se plaindre. Les voix les moins sympathiques à ses enseignements ne peuvent s'empêcher de reconnaître qu'en s'opposant à l'envahissement du monde par les plaisirs de cette sorte elle a mille fois raison.

Voltaire a stigmatisé le théâtre de son temps ; et le théâtre d'aujourd'hui est-il meilleur ? Cicéron avouait que pour danser les danses païennes il fallait être ivre ou avoir perdu la raison ; les danses du XXe siècle sont-elles moins sensuelles et moins brutales ? Ovide, poète voluptueux, si relâché pourtant en morale, appelle les salles de bals « des écueils pour la vertu » ; des bals qui font rougir de nos jours les murs de nos *palais* changés en « écoles de passions », n'en pourrait-on pas dire autant ?

Il s'ensuit donc, pour conclure, que si l'homme a besoin de se reposer un peu, et de chercher dans des amusements sains et réparateurs une diversion à la trop grande uniformité de sa vie et un regain de force qui le mette en mesure de remplir convenablement des obligations nouvelles, il ne doit cependant pas renverser l'ordre établi par la Providence, et sacrifier au désir de jouir le temps que Dieu lui donne pour une fin plus élevée et de graves devoirs à accomplir.

Le jour où le délassement devient de la mollesse, où le divertissement devient une fin recherchée pour elle-même, au lieu d'être un moyen de se préparer à faire un meilleur usage de la vie, c'est le désordre qui commence. Les catholiques à l'eau de rose, les *censeurs* de la religion devraient plus souvent s'en souvenir. Ils prendraient alors les enseignements de l'Église tels qu'ils sont. Ils s'exempteraient de tomber dans les plus extravagantes exagérations et commettraient moins de calomnies et de sottises.

EDOUARD CLUSIO